

NOTE D'INTENTION

Jacqueline est une vieille dame. Pas totalement sénile, pas complètement lucide non plus. Elle vacille. Elle oublie, elle s'accroche, elle ment un peu. Ce qui l'angoisse, ce n'est pas tant de vieillir, c'est de perdre pied sans qu'on ne la rattrape. De ne plus être celle qu'elle était, d'être hors du coup, de ne plus être écoutée. De voir dans les yeux des autres qu'ils l'ont déjà classée ailleurs, du côté de ceux dont on s'occupe, qu'on surveille, qu'on gère.

Jacqueline, c'est ma grand-mère. J'ai vu sa manière d'enrober ses absences, de s'inventer des stratégies pour masquer ses failles, de nier ce qui devient évident pour tout le monde. Mais jusqu'où joue-t-elle vraiment ? À quel moment n'a-t-elle plus le choix ? C'est cette zone grise qui m'intéresse, cette bascule entre la conscience et l'incontrôlable, ce moment où l'on ne sait plus si elle est encore maîtresse du jeu ou simplement en train de couler.

Je veux que le public soit à l'intérieur du trouble, qu'on ressente ce qu'elle traverse sans jamais l'expliquer frontalement. Le film raconte cet état, ce glissement progressif où le quotidien devient incertain. Un film où une chambre peut devenir une autre pièce, où un bruit familier peut soudain sembler inquiétant. Où ses propres souvenirs peuvent devenir étrangers.

Le son aura une place essentielle : des bruits trop forts, trop sourds, des silences qui s'étirent, des voix qui se superposent. Un univers sonore qui traduit le décalage, qui rend tangible cette impression de ne plus être alignée avec le réel, avec les autres.

La mise en scène sera épurée et précise, sans effets appuyés, mais avec une attention aux détails, aux ruptures imperceptibles : une lumière qui vacille légèrement, un cadrage qui laisse Jacqueline en marge, un cut au noir qui fait disparaître un instant.

Ce projet, en explorant le glissement progressif entre le réel et l'altération de la perception, propose un regard singulier sur un sujet universel : le vieillissement. Il met en tension la lucidité et la perte de repères, sans misérabilisme, mais avec une approche sensorielle forte qui donne toute sa place à l'émotion et à l'invisible.

Avec JACQUELINE, je veux proposer un film où le public partage à la fois le vertige du personnage. Où l'on bascule, avec elle, entre maîtrise et dérive. Où l'on perçoit la solitude, le doute, mais aussi la tendresse et l'humour qui subsistent malgré tout. Ce n'est pas seulement un film sur la vieillesse, mais sur la façon dont on disparaît aux yeux des autres, et dont on lutte pour exister encore.

Le GREC soutient des films qui explorent de nouvelles formes narratives et jouent avec les codes du langage cinématographique. JACQUELINE s'inscrit dans cette démarche : ce n'est pas un film d'observation classique, mais un projet qui cherche à traduire une expérience intérieure à travers la mise en scène et le son.

Maëlys Le Vaguerèse